

## LA FUGUE

Novembre 2000. Les derniers cartons déballés, Véronique décide de s'accorder enfin une pause bien méritée après ces heures de labeur, avec le sentiment de prendre peu à peu possession des lieux. Sébastien et Angélique vont bientôt rentrer du collège, Adrien termine sa sieste, et la maman tient à ce que ses trois enfants trouvent cet appartement accueillant. Véronique se prépare une tasse de thé noir à la bergamote, son préféré, et tout en le dégustant à petites gorgées, elle observe son nouvel environnement. Balayant du regard les tons chauds des tapisseries et des peintures, les baies vitrées suffisamment hautes pour fournir une lumière agréable, le vieux parquet patiné par le temps, elle savoure l'espace qui l'entoure. L'ensemble lui plait énormément!

Puis, son thé avalé, elle se plante au milieu du salon, et son regard s'attarde un instant sur la pile de cadres à accrocher. Michel, son compagnon depuis sept ans, s'en occupera plus tard, quand Véronique aura trouvé la place idéale pour chacun d'eux. La vue de ces photos lui arrache enfin un sourire. En toute objectivité, ses trois enfants sont décidément les plus beaux du monde !

Sébastien vient d'avoir quatorze ans, ses traits sont toujours aussi fins et ses immenses yeux verts projettent le même regard grave sur le monde depuis des années. Sa chevelure bouclée est devenue sa pire ennemie et il a opté pour la brosse, à grand renfort de gel coiffant, très en vogue depuis quelques années. Angélique, qui vient d'avoir onze ans, a conservé depuis sa naissance ses cheveux blonds comme les blés, toujours peignés à la va vite, et ses yeux bleus pailletés dans ce regard vif qui observe et décrypte tout. Adrien, né de son union avec Michel, est arrivé plus tard, et du haut de ses trois ans, il essaie en vain de mener son petit monde par le bout du nez. Adrien ressemble beaucoup à son papa, surtout dans le regard pétillant, même si ses yeux ne sont pas verts comme ceux de ses parents, mais d'un bleu profond qui lui vient de ses ancêtres.

Justement, le voilà qui déboule de son lit, sa sieste terminée, en courant comme toujours, à peine perturbé par le déménagement, et qui réclame à sa maman son câlin habituel. Alors, Véronique s'installe dans le canapé, Adrien grimpe sur ses genoux et se blottit contre elle le temps de se réveiller complètement. Une fois de plus, sa maman savoure le confort de son métier d'institutrice, à mi-temps depuis la naissance d'Adrien, qui lui laisse du temps pour ses enfants. Mère et fils profitent de ce tête à tête avant l'arrivée de Sébastien et Angélique qui envahiront bientôt la cuisine pour le goûter. Il y a fort à parier qu'Angélique aura mille choses à raconter, tandis que Sébastien se contentera de répondre du bout des lèvres aux questions de sa maman, esquivant les plus dérangeantes à son goût par son fameux et très pratique « je ne sais pas ».

Plus tard dans la soirée, une fois les enfants couchés et Michel sous la douche, Véronique se retrouve seule face à ses pensées. Installée confortablement dans le canapé du salon, celle-ci laisse son esprit vagabonder tout en écoutant « l'Adagio » d'Albinoni, suivi de « Nabucco » de Verdi et son fameux « Cœur des esclaves ». De la fenêtre du salon, la vue sur le parc est bien agréable, au-delà de la cour d'école fleurie et plantée de vieux platanes. L'appartement est idéalement situé, au cœur du centre-ville et des commerces, et à deux pas du cinéma. Véronique a réintégré le quartier de son enfance, ayant vécu presque vingt ans à quelques rues d'ici. Elle a même effectué toute sa scolarité maternelle sous leur logement, et ses classes primaires en face de chez eux. Cette plongée brusque dans le passé déclenche chez elle un sentiment de malaise qui monte peu à peu, tandis que des souvenirs lui brouillent soudain l'esprit.

Mai 1967. Des enfants sont rassemblés sur les bancs, sous le préau de l'école maternelle. C'est l'heure de la sortie. Noyée parmi eux, âgée d'un peu plus de cinq ans, Véronique attend l'arrivée de ses deux « grandes » sœurs, scolarisées en CM1 et en CP, qui doivent venir la chercher comme tous les soirs après la classe. Pour tuer l'attente, les fillettes sous le préau comparent entre elles leurs sandalettes neuves. Véronique trouve que les siennes sont vraiment très laides en marron, parce que dans sa pointure, il n'y en avait plus de dorées, comme celles qu'elle avait admirées dans la vitrine du marchand de chaussures. Mais au moins, elles sont neuves, et ce sont des chaussures de fille, alors que son amie Sandrine a hérité des sandales de son frère, la pauvre... Celles de Valérie sont dorées, bien sûr, et les plus jolies de l'école, les copines ont l'habitude. Elle porte en général les plus beaux vêtements, toujours neufs, parce que, comme elle n'arrête pas de le répéter, elle est « fille unique » et ses parents sont « riches ». A Noël, elle reçoit bien sûr des tas de cadeaux, des jouets que ses amies n'auront jamais, comme une poupée qui parle et qui marche, avec des habits de rechange ou une tête à coiffer et à maquiller!

Tout en papotant avec ses copines, Véronique surveille l'entrée de l'école, un peu fébrile. Elle espère de tout son cœur que ses sœurs arriveront en retard comme d'habitude, parce qu'avec sa meilleure amie Florence, ce soir, elles ont un plan : Véronique ne rentrera pas chez elle, elle sortira avec sa camarade et la grande sœur de celle-ci et elles passeront la soirée chez Florence. Les parents de Véronique ne sont pas au courant de leurs projets et pour une fois, sa maman ne pourra pas réchauffer les restes de ses repas pour son goûter. C'est que ses parents ont connu la guerre et les privations, alors pas question de gâcher la nourriture... Et surtout, le fiancé de sa sœur qui fait semblant d'être gentil mais se montre souvent très exigeant avec elle ne l'embêtera pas ! Il trouve toujours un moyen pour s'isoler avec Véronique, et elle déteste ça, mais elle n'ose rien dire, elle se sent si petite face à lui... La fillette sait qu'il doit dîner chez eux ce soir, et elle n'a pas du tout envie de le voir ! Et tant pis pour les tours de magie qu'il a promis de lui montrer si elle est « gentille » avec lui !

Mais Florence ignore tous ces détails, et sa famille est persuadée que les parents de Véronique sont d'accord, sa maman n'ayant pas pris la précaution de leur en demander confirmation. Enfin, la grande sœur de sa meilleure amie arrive et la petite se faufile discrètement avec Florence, sans attirer l'attention de la Directrice, accaparée par une famille. Le goûter proposé par la maman de Florence est simple, pain frais, confiture et chocolat chaud, mais semble délicieux à Véronique. Adieu chou-fleur du midi réchauffé au goûter ou autre « spécialité maison » ! Ce soir, la fillette se régale, riant sous cape de sa bonne farce, sans en mesurer ni la gravité, ni les conséquences.

Le goûter terminé, les deux amies montent jouer dans la chambre de Florence. Elles installent la dînette pour les poupées, utilisent le tableau et les craies pour imiter la maîtresse, improvisent des déguisements, jouent à la marchande, et les heures passent vite. Vers dix-neuf heures, la maman de Florence commence à s'inquiéter et demande :

« Véronique, peux-tu me dire qui doit venir te chercher ? »

- Heu, je ne sais pas..., répond la fillette après un temps d'hésitation. »

La maman insiste :

« Et à quelle heure doit-on venir te chercher ? »

- Tard, répond Véronique, espérant gagner un peu de temps.

- J'espère que tes parents savent que tu es là, reprend la maman de plus en plus inquiète. »

Le silence de la petite ne la rassure guère. Une demi-heure plus tard, les parents de Florence trouvent le numéro de téléphone de ceux de Véronique dans l'annuaire et appellent chez

elle. Sa famille la cherche depuis la sortie des classes, personne ne l'a vue partir, et ses parents sont très inquiets, ils parlent de fugue ! Ils ont téléphoné plusieurs fois à sa sœur aînée, mariée et déjà maman deux fois, pensant que c'était chez elle que leur plus jeune était partie. Celle-ci leur a conseillé d'appeler le commissariat, c'est ce qu'on fait en cas de fugue, mais ils préféraient se débrouiller seuls, sans savoir vraiment chez qui chercher. En entendant le mot « fugue », Véronique, qui en connaît déjà le sens, comprend alors que c'était une bien mauvaise farce. Du haut de ses cinq ans, elle n'avait pas pensé que ses parents allaient s'inquiéter si elle se sauvait de l'école... Mais à présent, ils sont si fâchés qu'ils refusent de se déplacer pour aller chercher leur fille et c'est la maman de Florence qui raccompagne vite Véronique chez elle. Sa famille semble soulagée, mais ses parents l'accueillent sans cris ni larmes, sans aucune marque d'affection non plus, avec froideur. Véronique avait bien essayé d'imaginer ces retrouvailles sur le chemin du retour : ses parents en larmes, des embrassades à n'en plus finir, des promesses de ne jamais recommencer parce qu'ils avaient eu trop peur... Mais leur indifférence est terriblement pesante ! Puis la petite fille remarque ce regard plein de reproches et insistant du fiancé de sa sœur, ce regard qu'elle déteste déjà tellement !

Aussitôt, la punition tombe : Véronique est privée de séance de cinéma, organisée le lendemain après-midi par l'école. Cette sanction est terrible pour la fillette... Pourtant celle-ci brave encore une fois ses parents pour masquer sa déception en murmurant :

« Je m'en fiche, de toute façon je n'avais pas envie d'y aller ! »

La petite fille passe donc l'après-midi à attendre le retour de ses camarades de classe, dans le bureau de la directrice qui lui lance des regards courroucés. Il faut dire que la maman de Véronique lui a passé un sacré savon ! Mais la fillette ne regrette même plus, elle a vécu un si bon moment chez Florence, loin de tous ses tourments...

Véronique sursaute quand son compagnon sort de la salle de bains. Il se moque gentiment d'elle en s'installant dans le canapé à ses côtés, l'enlace dans ses bras protecteurs, et sa présence rassurante efface les dernières images. Tant qu'ils seront réunis, tout ira bien, cette certitude s'ancre peu à peu au fond d'elle.

Pourtant, quelques larmes roulent sur ses joues. Incrédule, Véronique vient de se souvenir de ce qu'elle fuyait déjà, en revivant cette fugue ... Et elle en frissonne de dégoût, des souvenirs plus précis l'envahissent, gestes furtifs, incompréhensibles et insupportables. Ce n'était pas qu'une histoire de goûter aux relents de chou-fleur réchauffé, la véritable raison de sa fugue était beaucoup plus grave et profonde que ça ! C'était donc ce beau-frère pervers qu'elle essayait déjà d'éviter... A peine entré dans la famille, il avait entamé son petit manège pour la piéger ! Véronique ne savait plus exactement quand ce monstre avait commencé à l'agresser et l'humilier pour la détruire à petit feu. Elle se souvenait juste avoir écrit dans ce cahier qui lui servait de journal intime, à la veille de ses douze ans :

« Aujourd'hui, T. a recommencé, je le déteste ! »

Pendant des années, cette phrase avait trotté dans sa tête, Véronique ne la comprenait pas, un voile épais recouvrant une partie de sa petite enfance. Elle avait fini par détruire ce cahier, qui contenait pourtant suffisamment de preuves pour envoyer ce monstre en prison, mais cela elle l'ignorait. Elle n'avait rien oublié de tout ce qui était arrivé depuis la veille de ses douze ans, et s'était persuadée que le point de départ de ses tourments coïncidait avec ce jour-là. Elle rêvait encore souvent qu'elle se cachait derrière les voitures en stationnement pour essayer de lui échapper quand il la traquait dans les rues. Mais il manquait des pièces pour reconstituer le puzzle de sa petite enfance. Il y avait des trous

dans ce passé plus ancien, et de nombreux cauchemars incompréhensibles depuis des années, peuplés d'oiseaux gigantesques qui la frôlaient et d'énormes rats qui grimpaient le long de ses jambes. Véronique se sentait si minuscule qu'elle ne pouvait pas lutter, et il lui arrivait encore de se réveiller en hurlant. Mais malgré tous ces signes, elle ne pouvait pas imaginer qu'elle était si petite quand il avait commencé... Comment avait-elle pu oublier ?

Face à une situation insupportable, une partie de la mémoire s'enfouit parfois au plus profond du cerveau pour une question de survie...

Mais un évènement déclencheur peut raviver ces souvenirs. En retournant sur les lieux de son enfance, et en replongeant dans cette époque où tout avait commencé, le sombre et douloureux passé de Véronique a refait surface peu à peu !

Une zone obscure vient de s'éclairer, mais cette lumière-là est insoutenable...

*Véronique Armor*

*Mars 2017*